

pour les fils et leurs mères, pour la foule indistincte où se rencontrent ces “ grandes personnes ”, auxquelles le théâtre peut encore révéler bien des secrets que la vie ne leur a pas encore appris, pour tous, enfin — excepté cependant pour les jeunes filles. — Etrange scrupule et hypocrite réserve ! C'est une amusante distinction que celle que l'on fait ainsi entre la morale des “ grandes personnes ” et celle des jeunes, comme si la vertu des pères et des mères n'avait pas besoin d'être gardée et protégée aussi bien que celle des “ vierges ”. La “ vierge ” qui ne va pas apprendre au théâtre que “ l'amour est un sentiment égoïste, fugitif et instable, et le mariage une duperie ”, n'en sera pas moins menacée, au milieu de frères et de “ voisins ” qui eux l'y ont appris, d'être dupe un jour.

Le théâtre, pour tous, est plus qu'un mauvais lieu, c'est un champ de mort.

Et pourtant l'on y court. Il y a bien quelques consciences qui se sentent ébloussées et se soulèvent d'indignation devant ces spectacles ; et même les plus imperméables au scandale ne peuvent, devant l'audace de certains dialogues, s'empêcher de murmurer — avec un large sourire de satisfaction, toutefois : — C'est dégoûtant ! Mais l'on reverra, l'on entendra encore, et dix fois, cent fois, ces pièces qui suintent la corruption, jusqu'à ce qu'enfin l'on ait pénétré bien avant et bien à fond dans l'intelligence des “ mœurs moyennes ”, et que l'on ne perçoive plus guère de différence entre ses dispositions personnelles et le dévergondage des héros de la scène.

Et lorsque l'on voit dans cette légion de spectateurs si peu sincèrement indignés, des “ gens comme il faut ”, des mères avec leurs filles, et aussi beaucoup de jeunes filles sans leur mère, et tous chrétiens ; et que ce monde délicat “ fait : Très bien, du bout des doigts ”, à des gestes et à des paroles dont il rougirait en tout autre lieu qu'au théâtre ; on peut dire que l'on a là un bel exemple de “ débraillement social ” (1).

fr. M. DOMINIQUE LAFERRIÈRE.

*des frères prêcheurs.*

---

(1) Louis Veillot : *Térèse*.